RELIGION SAINT-SIMONIENNE.

RAPPORTS

ADRESSÉS

AUX PÈRES SUPRÊMES

SUR LA

SITUATION ET LES TRAVAUX DE LA FAMILLE.

PARIS.

AU BUREAU DU GLOBE ET DE L'ORGANISATEUR,
RUE MONSIGNY, N° 6.

M. DCCC XXXI.

RELIGION

SAINT-SIMONIENNE.

RAPPORT AUX PÈRES,

PAR GUSTAVE D'EICHTAL, MEMBRE DU COLLÉGE,

SUR LA

SITUATION FINANCIÈRE.

Mes pères,

Saint-Simon, dans *le Nouveau christianisme*, met dans la bouche de Luther les paroles suivantes, adressées au pontife souverain de l'église romaine :

« Il faut que vous établissiez clairement l'unité du « but matériel dans tous les travaux du clergé. Il faut « que la papauté rende publiquement compte de cha- « cun de ses actes. Il faut qu'elle établisse clairement « en quoi ces actes peuvent contribuer à l'améliora- « tion morale, intellectuelle et physique de la classe « la plus nombreuse. »

Ce commandement, émané de notre maître, ne périra pas : il deviendra la règle du pouvoir institué par lui pour réaliser sur la terre l'association universelle de tous les peuples et de tous les hommes. La publicité, conquête la plus précieuse de toutes celles du libéralis-

me dans sa lutte contre le pouvoir absolu, sera religieusement consacrée par nous; elle ne pourra même recevoir que de nous son complet développement, car chez nous seulement l'intérêt du plus grand nombre est la base de tous les actes sociaux. Mais, tandis que, en dehors de nous, la *publicité* n'est qu'un moyen de *contrôle*, une *garantie* réclamée par un peuple défiant contre un pouvoir suspect, *chez nous* elle sera un moyen d'enseignement et d'éducation par lequel l'amour des chefs sollicitera incessamment l'affection et le zèle des subordonnés, en leur présentant le tableau des bienfaits du passé et des besoins de l'avenir.

Vous m'avez commandé de préparer pour votre famille, et pour le public même que nous convertissons, un tableau de notre marche financière depuis l'époque de la première constitution de la famille Saint-Simonnienne. L'importance croissante de notre action religieuse, celle de nos besoins, celle même de nos ressources, motivent cette démarche, qui eût été jusqu'ici sans intérêt et sans utilité. Elle sera désormais périodiquement renouvelée. Ce sera pour votre famille et pour le monde un nouveau sujet d'édification que de connaître le détail de notre *économie* intérieure. Nous devons écarter le *secret* de nos *actes* aussi bien que de nos *dogmes :* car les uns comme les autres n'ont qu'un même but, celui de l'amélioration du sort de la classe pauvre. Depuis long-temps nous avons, par des publications nombreuses, mis nos *théories* au grand jour; nous avons ouvert nos salles de conférence à ceux qui sentaient le besoin d'en venir faire près de nous une *étude* plus approfondie : de même, à l'avenir, nous donnerons un compte public de nos progrès, de nos espérances, de

nos besoins dans l'ordre *matériel*, et nos bureaux seront ouverts à tous ceux qui chercheraient dans des communications plus étendues une justification du désir qu'ils éprouveraient de nous *seconder*.

Pendant les cinq années qui suivirent la mort de Saint-Simon, ses disciples restèrent d'abord à l'état d'*école*; et, lorsque ensuite ils passèrent à celui de RELIGION, ce fut seulement en quelque sorte sous le rapport spirituel : il n'y avait pas encore entre eux de vie matérielle commune. Les dépenses occasionées par les travaux de cette époque furent supportées par nos pères : ils y subvinrent avec les ressources dont ils pouvaient personnellement disposer.

Mais, dans l'automne de 1830, l'impulsion donnée à la doctrine par la révolution de juillet nécessita de notre part un grand développement matériel. Une maison commune fut fondée à l'Hôtel de Gèvres : nos pères s'y établirent, et rassemblèrent autour d'eux un assez grand nombre de leurs fils. *Le Globe*, qui, en sortant des mains des doctrinaires, paraissait marcher à une dissolution certaine, fut pris et continué par nous. Une salle spéciale fut consacrée à nos prédications publiques. Des ouvrages destinés à propager la doctrine furent imprimés et distribués en grande partie gratuitement. Des réunions hebdomadaires furent instituées, destinées à resserrer les liens d'affection entre les membres de la famille, et à nous procurer un contact plus intime avec les étrangers qui se rapprochaient de nous. Des missions furent envoyées dans les villes les plus importantes. Un assez grand nombre de personnes furent enlevées à leurs anciennes occupations pour être classées dans les différents services de la prédication,

des missions, de la propagation individuelle, du *Globe*, de l'enseignement, de l'administration.

Pour faire face à ces dépenses multipliées, et en particulier aux charges lourdes et pressantes que nous imposait l'acquisition du *Globe*, nos ressources actuelles étaient absolument *nulles*. Mais vous vous souvîntes, mes pères, que depuis plusieurs années vous aviez employé vos efforts à faire pénétrer dans le cœur de plusieurs hommes la *science* et l'*amour* de la *religion* nouvelle. Sûrs du dévouement de vos fils, vous leur demandâtes de *pratiquer* ce que depuis long-temps déjà ils *professaient* : votre voix fut entendue; les ressources ne manquèrent plus.

Depuis cette première époque, le besoin de donner une extension toujours nouvelle à la propagation de notre foi nous a fréquemment et volontairement fait dépasser la limite des moyens financiers qui avaient suffi à nos efforts précédents : car nous étions pleins d'une religieuse confiance dans l'avenir, et nous nous sentions fortifiés par le succès même qui a toujours récompensé notre confiance. Chacun de ces temps de progrès a été pour les enfants de Saint-Simon l'occasion de se sentir plus reliés entre eux et plus puissants sur le monde qui les entoure. Pénétrés de la grandeur de l'œuvre à laquelle ils travaillaient, persuadés que du triomphe de la religion nouvelle dépendait le salut de l'humanité, leur propre bonheur et celui des êtres qui leur étaient le plus chers, ils ont su, sans briser violemment les liens qui les attachaient à l'ancien monde, satisfaire à ce que réclamaient d'eux les besoins agrandis de la doctrine.

Voyons, sous une forme claire et simple, quels ont

été la nature. l'étendue et l'emploi de ces ressources, fruit d'un religieux dévouement.

La balance de nos comptes au 31 juillet dernier présente les résultats suivants :

RECETTES.

Compte d'apports.	218,379 fr.
Compte d'emprunts	20,528
Effets a payer	3,698
Divers comptes courants . . .	7,781
Apports de mobilier	»
	250,386 fr.

DÉPENSES.

Dépenses extérieures.

Globe depuis le 22 septembre 1830, *Organisateur* et publications diverses. Dépense nette. . . .	106,225 fr.	
Locations de salles.	15,681	
Missions de belgique, du Midi, de Normandie, de l'Est	16,197	
Total des dépenses extérieures. . .	138,103 fr.	138,103 fr.

Report des dépenses extérieures.		138,103 fr.
Dépenses intérieures.		
FRAIS DE PREMIER ÉTABLISSEMENT de deux maisons communes.	10,500 fr.	
FRAIS D'ENTRETIEN, depuis le 1er novembre 1830 jusqu'au 31 juillet 1831, des fonctionnaires employés aux divers travaux de la prédication, de l'enseignement, de la conversion individuelle, de la direction des ouvriers, des travaux industriels et de l'administration.	72,506	
Total des dépenses intérieures. . .	83,006 fr.	83,006
CAISSE ET PORTEFEUILLE. . . .		29,277
Somme semblable		250,386 fr.

Mes pères,

Notre fils Stéphane Flachat, dans un rapport qui suivra le nôtre, exposera quel emploi nous avons fait de nos fonds. Je dois seulement constater ici que, dans ces temps d'apostolat, la rétribution *matérielle* de chacun de nous a été bien inférieure à celle à laquelle il aurait pu prétendre dans le monde extérieur, et que sous cette face notre dévouement n'a pas été moins incontestable que sous toutes les autres.

Je passe à l'examen de nos différentes natures de recettes.

Les sommes portées au compte d'apports ont été fournies, dans la proportion suivante, par les différents degrés de la hiérarchie :

Membres du collége	165,550 fr.
Membres du second degré . .	38,431
Membres du troisième degré .	14,398
	218,379 fr.

Mes pères,

Vos fils ne veulent, aux insinuations malveillantes trop souvent dirigées contre notre sainte association, d'autre réponse que ce tableau. On saura maintenant que parmi nous ceux qui ont à espérer les plus grands avantages du succès de la doctrine, qui prennent sous votre conduite la part la plus immédiate à son gouvernement, sont aussi ceux qui ont fait pour son triomphe les plus grands *sacrifices*, si je puis me servir de ce mot bien peu conforme au sentiment dont nous sommes animés, mais que l'usage du monde consacre. Et s'il est encore possible de nous taxer d'imprudence et d'exagération dans notre dévouement, nul du moins n'aura le droit de murmurer contre nous le mot d'*exploitation*.

Nous le savons d'ailleurs, les préventions dont nous sommes l'objet sont faciles à expliquer et même à excuser : tout est plein autour de nous du souvenir des ténébreuses pratiques mises en œuvre auprès des âmes faibles par un sacerdoce dégénéré, alors que, devenu infidèle à la mission de paix et d'émancipation dont Dieu l'avait chargé, il employait au soutien d'une gran-

deur défaillante les terreurs de la réprobation et l'autorité que lui donnait l'antique vénération des peuples. Mais pour nous, hardis novateurs voués à la tâche glorieuse, mais laborieuse, de l'apostolat; pour nous qui avons dégagé la religion de ce cortège de terreur dont le christianisme même l'avait laissée environnée: pour nous il n'y a qu'une chance de succès dans nos conversions, c'est de nous adresser à ce qu'il y a de plus fort en moralité, en intelligence, en énergie parmi les hommes : il n'appartient qu'à de grands cœurs de nous apporter de grandes richesses, et on peut affirmer que parmi nos prosélytes le dévouement sous le rapport matériel sera toujours un signe certain de puissance et de capacité personnelles.

Les sommes qui figurent au compte d'apports ne représentent que la portion déjà réalisée de nos propriétés. 600,000 fr. environ composent le surplus des dons faits jusqu'à ce jour à la doctrine. La réalisation s'en poursuit incessamment, avec zèle, et cependant sans précipitation : car nous tenons à ne rien blesser, à ne rien froisser, et nous nous efforçons de conserver, de resserrer même les liens qui nous attachent à l'ancien monde, en même temps que nous nous lions plus intimement au monde nouveau.

Les comptes d'emprunts, d'effets à recevoir; les soldes de nos divers comptes courants, présentent les premiers résultats de notre crédit encore à sa naissance. A mesure que nos intentions et notre marche seront mieux connues, que le caractère providentiel de notre mission sera mieux apprécié, nous aurons à puiser aux sources du crédit des moyens de réalisation plus abondants.

Mes pères,

Plusieurs en apprenant notre règle de conduite financière ne peuvent se défendre d'un mouvement de surprise; ils s'étonnent de nous voir incessamment employer à l'extension de notre œuvre apostolique la portion réalisée de nos capitaux; il nous conseillent plus de prévoyance; ils veulent que, par une prudente accumulation, nous nous ménagions d'imposantes ressources; ils veulent, en un mot, que nous consommions nos revenus, et non nos capitaux.

Notre conduite n'a cependant rien que de conforme à celle de tous les hommes qui *travaillent* : pour ceux-là il est de règle d'employer au développement de leur entreprise tout ce qu'ils ont de fonds disponibles, de convertir leurs capitaux en instruments de travail de l'espèce de ceux dont ils font usage; pour eux le succès est à cette condition. Or notre travail, notre entreprise à nous c'est l'*apostolat*; entreprise la plus difficile comme la plus grande de toutes. Comment donc, en présence d'une pareille œuvre, pourrions-nous laisser inactive aucune de nos ressources?

Quoi qu'il en soit, notre hardiesse attestera du moins la sincérité de notre conviction. Oui, certes, NOUS SOMMES RELIGIEUX : car si nous ne l'étions pas, si nous n'avions pas foi en une *Providence* dont nous accomplissons les volontés; si les sentiments que nous professons n'étaient, comme on l'a prétendu, qu'une vaine et trompeuse affectation, comment aurions-nous sacrifié à ce mensonge notre avenir tout entier? Et vous, mes pères, comment auriez-vous eu la force, incompréhensible pour qui ne *croit* pas comme nous, de nous appeler à vous suivre dans cette carrière hasar-

deuse, et d'assumer sur vous la responsabilité de tant d'existences dont tout l'avenir est maintenant en vous? Mais NOUS SOMMES RELIGIEUX; vous avez eu foi, ô mes pères, dans la promesse divine revélée par Saint-Simon; vous avez vu devant vous l'humanité à sauver; vous êtes allés à elle; vous avez conduit vos enfants à son aide: vous lui avez demandé en retour, pour vos enfants et pour vous, afin de travailler plus efficacement encore à l'amélioration du sort de la classe nombreuse, AMOUR, et *richesse !* Soyez bénis, ô mes pères! AMOUR, *gloire*, *gloire* et *richesse* ne nous manqueront pas : LE MONDE EST A QUI LE SAUVE.

RAPPORT DE STEPHANE FLACHAT,

SUR LES TRAVAUX DE LA FAMILLE SAINT-SIMONIENNE.

Mes pères,

Vous m'avez ordonné de vous présenter un résumé de la situation de la Famille Saint-Simonienne, je vous ai obéi avec joie. En jetant ce regard sur un passé que vos inspirations ont rendu si glorieux, j'ai senti grandir en moi l'avenir Saint-Simonien, et toute ma vie, que je vous avais donnée avec amour, aujourd'hui je vous la donne avec une confiance qui n'a plus de bornes.

Jésus a dit aux hommes : AIMEZ VOTRE PROCHAIN COMME VOUS-MÊME; et ne pouvant leur en dire davantage parcequ'ils ne l'auraient pu porter (1), il dut ajouter, afin que sa parole fructifiât : *Rendez à César ce qui*

---

(1) Evangile selon Saint-Jean, chap. XIV, v. 12, 13 et suivants.

appartient à César; et il plaça DANS LE CIEL *la rétribution suivant les œuvres.*

Quand Jésus prêcha cette loi *les temps étaient venus.*

Le monde connu se taisait sous le glaive de Rome; la guerre l'avait soumis à un seul peuple, à une seule loi, à une seule langue, afin de préparer les esprits et les cœurs à la connaissance d'un seul Dieu. Ainsi la route était ouverte de Jérusalem à Rome, et le christianisme triompha, et à sa voix tomba l'esclavage, et alors s'accomplit un des plus grands progrès de l'humanité.

SAINT-SIMON a dit aux hommes, mûrs pour une RÉVÉLATION DÉFINITIVE : « ASSOCIEZ-VOUS : la race humaine ne doit former qu'une grande famille; TRAVAILLEZ : l'âge d'or est devant vous. Dès aujourd'hui et dans ce monde, *à chacun suivant sa capacité, à chaque capacité suivant ses œuvres.* »

Quant Saint-Simon prêcha sa loi *les temps étaient venus.*

Le catholicisme et la féodalité venaient de tomber sous les coups de la hache populaire, parmi le peuple enseigneur de tous les autres peuples. La société divisée jusque alors en TROIS classes, patriciens plébéiens, esclaves, seigneurs, tiers-état, serfs, en France, désormais n'en reconnaissait plus que DEUX; bourgeois et prolétaires, oisifs et travailleurs. A ce terme il ne restait plus de progrès à faire que celui de L'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

La voix de Saint-Simon, annonçant l'association universelle, dut cependant rester incomprise, méprisée, jusqu'à ce que les bourgeois eussent assuré la victoire que, par le peuple, ils avaient remportée sur la féodalité.

Jésus, né dans une étable, était mort sur la croix;

Saint-Simon, descendant de Charlemagne, mourut dans une affreuse misère. Mais un disciple était près de lui, il lui légua sa promesse, lui disant : continuez mes travaux ; j'en jouirai ; L'AVENIR EST A NOUS.

Le disciple de Saint-Simon appela successivement d'autres disciples ; la doctrine put d'abord être propagée par un journal périodique (1) ; bientôt elle reçut la sanction d'une discussion et d'une controverse publiques que le maître, pendant sa vie, n'avait pu obtenir (2).

Et quand les disciples de Saint-Simon furent prêts, unis entre eux religieusement et hiérarchiquement sous votre autorité suprême, *les signes des temps éclatèrent.*

Un dernier effort fut tenté par le catholicisme et la féodalité un moment revenus à la vie. Les bourgeois s'alarmèrent, la presse protesta, le peuple combattit ; il triompha.

Puis les bourgeois se rassurèrent, une partie de *la presse* passa à l'administration ; le peuple s'arrêta quelques jours à se reposer, à étancher son sang, à s'entendre féliciter, admirer ; et, plein d'espoir, il retourna à son travail.

Et comme dans son ignorance, incapable de formuler nettement ses besoins et ses espérances, il s'était rallié au cri bourgeois de *Vive la loi! vive la Charte!* les bourgeois se persuadèrent qu'en élargissant la loi dans *leur* intérêt, en amendant la Charte dans le cercle de *leurs* besoins, ils satisferaient aussi les intérêts, les besoins du peuple ; ils s'imaginèrent fermement que,

(1) *Le Producteur.*

(2) Dans la salle de la rue Taranne, où avaient lieu des conférences suivies par plusieurs centaines de personnes.

par leur travail législatif d'*un jour*, *l'abîme des révolutions était fermé*, et que *trois jours de combat du peuple* leur assuraient à eux un *repos durable, éternel.*

Erreur excusable, mais qui, suffisamment démontrée aujourd'hui par une année d'émeutes sans cesse renaissantes, témoignages éclatants des misères de la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE, doit avoir son terme enfin, sous peine d'ébranlements plus longs, plus profonds encore que ceux qui signalèrent la lutte de la bourgeoisie et de la féodalité.

Dans de telles circonstances, l'œuvre sociale la plus large, la plus utile, la plus sainte, serait celle sans doute qui consisterait à rappeler incessamment à la bourgeoisie, et dans son intérêt, que *toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre*, et à guider la société dans cette voie, la seule qui n'ait pas pour issue l'anarchie et ses sanglantes saturnales.

Or cette œuvre, c'est la vôtre, c'est la nôtre; comme notre maître, nous y avons tous voué notre vie, nos facultés, notre fortune; et depuis un an, voici ce que, par vos inspirations, les Saint-Simoniens ont fait.

Parmi les organes de la presse libérale, avant la révolution de juillet, le *Globe* avait professé les doctrines les plus avancées. Après cette révolution, la division s'introduisit parmi ses rédacteurs; les uns, ayant atteint leur but, acceptèrent des places; les autres, pensant que le principe de la souveraineté populaire, sur lequel se fondait la nouvelle royauté, devait porter toutes ses conséquences, lancèrent le *Globe* dans les voies du républicanisme.

A leur tête était P. Leroux, l'un des fondateurs du *Globe* en 1824, signataire de la *Protestation de juillet.*

P. Leroux parcourut rapidement tout le champ du système républicain, et bientôt s'arrêta devant un abîme. « Alors il se souvint de la doctrine, l'interrogea de plus « près, et, à mesure qu'il la connut davantage, ses « doutes et ses objections sur sa vérité essentielle et sa « mise en pratique s'évanouirent, et alors, sciemment « et dans la plénitude de sa loyauté, » il vous offrit le *Globe*, comme le plus puissant moyen de propagation qu'il pût donner à la doctrine (1).

Le dévouement de la famille s'accrut avec cette force nouvelle que venait de lui conquérir la puissance de sa doctrine. Des fonds furent réalisés, et la publication du *Globe* ne fut pas interrompue.

Le *Globe* parut alors, non plus *journal politique, philosophique et littéraire*, s'enveloppant, comme les autres organes de la presse, d'un nom mystique, dont l'élasticité se prête aux déviations quelquefois nécessaires pour satisfaire aux exigences des abonnés ou en augmenter le nombre. Il parut comme *journal de la doctrine de Saint-Simon*, formulant cette doctrine en quelque lignes placées en tête de la feuille, savoir :

RELIGION

SCIENCE — INDUSTRIE

ASSOCIATION UNIVERSELLE

« Toutes les institutions sociales doivent avoir pour « but l'amélioration MORALE, intellectuelle et physique

(1) Profession de foi de P. Leroux, insérée dans *le Globe* du 18 janvier.

« de la classe la plus pauvre et la plus nombreuse !

« Tous les priviléges de la naissance sans exception « seront abolis.

« A chacun selon sa capacité, à chaque capacité sui-« vant ses œuvres. »

Depuis ce temps on connaît l'attitude prise par le *Globe*, et comment, sur toute question politique (et depuis un an, le sujet a été grave et difficile), est intervenue par lui la solution Saint-Simonienne.

Mais la famille Saint-Simonienne ne borna pas là ses efforts. Dépositaires de la loi du progrès, vous lui enseignez chaque jour que vous ne l'avez reçue de Saint-Simon qu'à la condition de la propager, comme il le fit lui-même, avec un dévouement toujours plus grand. Et toutes les voies apostoliques qui étaient ouvertes à la doctrine, elle les a parcourues.

Enseignements, prédications, missions, écrits, tout ce qui offrait un moyen de propagation et de publicité, elle l'a employé; et le succès de ces travaux a dépassé, non sans doute les espérances que vous en aviez conçues, mes pères, mais celles de vos enfants.

Aujourd'hui nos enseignements, d'hebdomadaires qu'ils étaient, sont quotidiens. Certains jours de la semaine en comptent plusieurs. Le dimanche il en est fait quatre, dont un pour les ouvriers; premier lien, lien puissant établi entre la Famille Saint-Simonienne et la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE.

Notre principale salle est devenue trop étroite à la foule qui s'y presse pour y entendre les développements de notre foi, revêtue de ses formes les plus animées, les plus religieuses, pour y applaudir nos prédications.

Les missions envoyées par vous à toute la France et

à l'étranger ont fondé, en France, six églises départementales, à Toulouse, Monpellier, Lyon, Metz, Dijon et Limoges; et des centres de propagation dans neuf autre villes importantes; et enfin en Belgique une église et six centres de propagation.

Et voici des faits plus éclatants encore, qui ont attesté combien a fructifié la parole de notre maître.

L'assemblée de la bourgeoisie, la chambre des députés, qui, depuis un an, n'avait songé au peuple que pour lui payer son coup de main de juillet (1) par quelque argent et des médailles, et pour lui faire quelques jours après une loi martiale, vient enfin, dans un acte solennel sur lequel était fixée l'attention de l'Europe, de déposer un premier vœu en faveur de la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE.

Et tandis que la presse de Paris, absorbée par les petits intérêts qui se grossissent dans le vide des discussions *des trois pouvoirs*, n'a généralement témoigné que d'un intérêt médiocre pour le premier vœu de la bourgeoisie en faveur de la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE, la presse départementale, s'avançant hardiment sur la route que nous avons ouverte, a signalé ce fait comme dominant toute la discussion..Et alors dans plusieurs journaux nos formules ont été textuellement reproduites et développées. Immense progrès dont votre famille glorifie et son maître, et ses pères qui le continuent.

Dans les chaires du Collége de France il a été dit, et nous seuls pouvons sentir toute la portée de cette parole, que le *génie original et profond de Saint-Simon avait rendu l'initiative à l'école philosophique de France.*

(1) Prédication du 31 juillet, *le Globe* du 1er août.

Enfin, mes pères, chargés d'*enseigner* que toute institution sociale doit avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, nous avons *pratiqué* la loi à la propagation de laquelle est vouée notre vie.

Un enseignement a été ouvert aux ouvriers, et il a porté ses fruits (1). Plus nombreux tous les jours, tous les jours aussi les prolétaires nous comprennent mieux et nous aiment davantage. Déjà du degré des ouvriers ont jailli de ces larges capacités qui s'ignoraient elles-mêmes, et à qui nous avons révélé le secret de leurs forces. Et bientôt, dans le sein de notre famille, des mains d'hommes et de femmes qui furent *bourgeois* ont serré fraternellement, filialement, des mains d'hommes et de femmes qui furent *prolétaires*. Ainsi par vous, mes pères, s'est fondée la *famille universelle*.

De quelle sainte émotion toute votre famille n'a-t-elle pas été saisie lorsqu'au jour de la communion, des pères et mères ouvriers ont apporté leurs petits enfants à la famille, et nous les ont donnés pour qu'ils entrent dans notre maison d'éducation. Tous nos enfants doivent être élevés avec leurs enfants; tous doivent être ensui-

---

(1) Il a été expliqué dans *l'Organisateur* pourquoi il a dû être ouvert un enseignement spécial aux prolétaires. L'on y a dit : « Nous avons dû accepter la société telle qu'elle est, et faire *séparément l'éducation* d'hommes et de femmes placés par le hasard de la naissance dans des conditions si différentes. *L'éducation* a pour objet, dans les deux degrés des prolétaires et des bourgeois, de préparer ceux et celles qui les composent à une transformation telle que, d'une part, tout *dédain* disparaisse, et que, de l'autre, toute *défiance* soit effacée, afin que la réunion des bourgeois et des prolétaires qui s'opère successivement dans le *degré d'initiation* soit complète, franche et dégagée de toute arrière-pensée. »

te classés dans la famille, chacun suivant sa capacité.

Vous savez enfin quelle a été notre joie lorsque le rapport de notre père Fournel nous a fait connaître tout ce qui était déjà accompli par la famille pour l'amélioration de LA CLASSE LA PLUS NOMBREUSE, et surtout la prochaine fondation de ces maisons communes où nous donnerons aux ouvriers autant de morale, d'instruction et de bien-être à la fois, qu'il est possible de leur en donner aujourd'hui.

Gloire soit donc à vous, mes pères; vous avez appris à vos fils de grandes choses, et ils ont fait de grandes choses; par vous, enseigneurs, prédicateurs, missionnaires, écrivains, journalistes, ils ont suffi à tout.

Ils ont suffi aussi avec vous aux DÉPENSES de tous ces travaux; et sur ce point, mes pères, j'éprouve plus de besoin encore de révéler à tous ce que nous sommes.

La presque totalité d'entre nous, privilégiés de la naissance, a dû à ce hasard une forte instruction. Pour plusieurs ce hasard y avait aussi joint de la fortune.

Elèves de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole de droit ou de médecine, savants, artistes, industriels, tous nous courions des carrières honorables. Ingénieurs du gouvernement, militaires, médecins, avocats, magistrats, professeurs, hommes de lettres, fabricants, vivant enfin de leurs travaux, beaucoup parmi nous avaient signalé par des succès les premiers pas de leur carrière et s'étaient fait une existence indépendante et sûre; ils l'ont quittée pour l'apostolat Saint-simonien.

D'autres joignaient de la fortuue à ces professions

honorables; plusieurs étaient riches, et encore incertains de l'usage à faire de leur indépendance.

Tous ont apporté tout ce qu'ils avaient : *sympathies, capacités* et FORTUNE.

Huit cent mille francs ont été ainsi donnés à la doctrine, sur lesquels elle a réalisé environ deux cent quarante mille francs. Le reste est en propriétés immobilières dont la réalisation éprouve des lenteurs.

Le rapport fait par notre père G. d'Eichtal exprime par des chiffres ce qu'avaient déjà exprimé ces paroles de notre père Barrault (1).

« De notre budget nous avons fait deux parts : la « plus faible pour nous-mêmes, la plus large pour le « développement de notre croyance. Nous avons ap- « pliqué l'épargne à nous-mêmes, le luxe à la mani- « festation de notre croyance. »

Cent quarante mille francs à la propagation, soixante et douze mille francs à l'entretien des fonctionnaires Saint-Simoniens, tels sont ces chiffres, et du dernier il résulte que chacun des fonctionnaires Saint-Simoniens coûte à la famille environ dix-huit cents francs par an.

En rappelant ici ce dernier résultat, ce n'est pas l'économie pratiquée par la famillle dans son intérieur que j'ai surtout en vue de faire ressortir.

Mais ce qui me frappe, et ce qui frappera, sans nul doute, tout homme qui réfléchit et qui calcule, c'est la puissance d'économie que nous donne le lien religieux qui nous unit, et la hiérarchie à laquelle nous obéissons; car la hiérarchie est pour la famille Saint-Simonienne un immense levier qui décuple ses capi-

---

(1) Prédication du 28 août, *Globe* du 29.

taux et ses forces. Par elle les plus grands services rendus à la doctrine sont payés en respect, en amour; et pour ceux qui le reçoivent, ce prix est grand, nous le savons tous.

Ainsi le *Globe* n'avait que 500 abonnés, il a été distribué pendant neuf mois à 1,500, 2,000 et 2,500 exemplaires, et cependant il ne nous a présenté qu'un déficit de 90,000 fr. en sus du prix d'achat. Or, chacun sait, et les discussions dans les chambres l'ont assez appris, quelle somme considérable est nécessaire à la publication d'un journal.

Ces réflexions s'appliquent avec autant de force à toute autre œuvre de la doctrine.

Que les hommes graves auxquels nous nous adressons comparent les immenses résultats obtenus par notre foi apostolique avec les ressources que nous y avons employées.

Le nom de Saint-Simon a été proclamé sur toute la surface du monde civilisé.

Il n'est pas une intelligence un peu élevée qui ne soit saisie des principes généraux de ses doctrines.

Notre religion née d'hier a déjà un nombreux sacerdoce.

Et pour tout cela que nous a-t-il fallu? Cinq années d'élaboration intérieure, une année de la plus large publicité, et dans cette année 220,000 fr. seulement de dépenses.

Maintenant que ces hommes réfléchissent, nous sommes à la hauteur de notre mission : ils peuvent, ils doivent venir à nous.

A voir la division si tranchée qui, autour de nous, d'un peuple fait deux peuples si profondément divisés d'intérêts;

A voir la violence et l'arbitraire dont sont empreintes, contre les prolétaires, les lois faites par les bourgeois;

A voir la misère qui, malgré les prescriptions impuissantes des codes et des chartes, pèse, héréditaire, sur LA CLASSE LA PLUS NOMBREUSE;

A voir en même temps les progrès faits par cette classe, et la pénétration avec laquelle elle sonde aujourd'hui et sa position et celle de ses *maîtres;*

A voir sur nos rues, dans nos places, l'émeute flagrante, se soulevant au moindre signal, et quelquefois même sans cause apparente;

Qui oserait prétendre que le premier événement de quelque gravité, dont les pressentiments de tous semblent à chaque heure du jour attendre ou redouter la nouvelle, ne sera pas le terrible signal d'une guerre dont les déchirements se feraient sentir jusqu'aux entrailles de la société: la guerre de *ceux qui n'ont rien* contre *ceux qui possèdent.*

Et si, par nous, elle ne devait être conjurée, l'issue n'en saurait être un seul instant douteuse; les prolétaires triompheraient; mais où s'arrêteraient les vainqueurs?

Toute la question européenne est là.

Que l'on réfléchisse aux longs retentissements que *trois jours* de combat des prolétaires parisiens ont eus parmi tous les prolétaires européens. Que serait-ce après une année de guerre? Que serait-ce surtout en Angleterre?

Mes pères, souvent vous nous avez dit que la religion Saint-Simonienne ne pourrait trop tôt faire entendre sa voix à ce grand pays, si beau industriellement, si arriéré politiquement et religieusement. En nous parlant ainsi, vous aviez sans nul doute présente à l'esprit l'affreuse position de la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE

de l'Angleterre, et vous pensiez aussi d'elle ce qu'en a pensé Saint-Simon lorsqu'il a dit que « les prolétaires « anglais sont toujours animés de sentiments qui les « poussent à profiter des première circonstances qui « peuvent se présenter pour commencer la GUERRE « DES PAUVRES CONTRE LES RICHES (1). »

C'est dans ces circonstances graves que nous nous présentons.

Aux bourgeois nous disons : NOUS SOMMES LA VOIX DU PEUPLE (2), réclamant pour lui sa part de l'association ; VOIX ÉNERGIQUE, parceque la demande est juste ; mais VOIX PACIFIQUE, parceque, messagers de l'avenir, il nous a été enseigné par notre maître que la violence est rétrograde, et que son règne est dans le passé.

Au peuple, nous avons dit, nous répétons tous les jours ; NOUS SOMMES LA VOIX DE LA BOURGEOISIE ; vous tous qui souffrez, vous réclamez l'association universelle, vous l'obtiendrez ; elle est dans les volontés de Dieu. Mais elle ne vous sera donnée que si vous la réclamez PACIFIQUEMENT et GRADUELLEMENT. Car, si vous tentez d'arracher par la violence les instruments de travail à qui les possède aujourd'hui, rappelez-vous que les hommes forts qui auraient guidé vos fureurs ne trouveraient ni trop grands ni trop somptueux pour eux-mêmes les hôtels et les palais dont ils auraient chassé les possesseurs, et vous n'auriez fait que changer de maîtres.

. Et le langage de la famille Saint-Simonienne aux ouvriers leur est parvenu par l'organe d'une FEMME (3).

---

(1) *Opinions philosophiques*, page 105.

(2) Prédication du père Transon, *le Globe* du 27 juin.

(3) Allocutions de notre mère Claire Bazard aux ouvriers. *Organisateur* des 18 juin et 23 juillet.

Et, encore un coup, ce que nous leur enseignons, nous le pratiquons avec eux;

Car des hommes qui furent *prolétaires* sont aujourd'hui au sein de la famille Saint-Simonienne *pères*, *frères* ou *fils* d'hommes qui pour eux, il y a peu de temps, étaient *maîtres* ;

Car la maison d'éducation que nous voulons ouvrir réalise dans toute sa plénitude l'abolition des droits de naissance et le classement suivant la capacité;

Car les maisons d'association que nous allons fonder réalisent de l'association universelle tout ce qu'il est possible d'en réaliser aujourd'hui;

Car nous avons préparé de larges relations avec l'Allemagne, et surtout avec l'Angleterre, pour ouvrir aux prolétaires de ces deux pays les sources de moralisation, de paix et de bien-être, auxquelles puisent aujourd'hui par nous les prolétaires français.

En présence de la stérilité des efforts d'une philanthropie louable sans doute, mais qui, sans croyance religieuse, sans vue d'ensemble, sans moralité générale, et à la portée de tous, ne peut que calmer momentanément quelques maux individuels;

En présence de ces aumônes qui, jetées à pleines mains dans le gouffre toujours béant de la misère populaire, sont à tout jamais incapables de le combler, stériles comme toute souscription, comme toute taxe des pauvres, comme toute part prise sur le *superflu* de la classe la plus riche, pour les *besoins* de la CLASSE LA PLUS NOMBREUSE;

En présence de l'exploitation ou de la déchéance héréditaire dont sont frappées tant de capacités, tant d'âmes fortes, réduites à la violence et à l'immoralité

pour conquérir une *position sociale* qui ne se mesure aujourd'hui qu'à la *fortune* ;

Et en même temps :

En présence d'une doctrine qui seule porte avec elle un grand caractère d'unité et de généralisation, seule embrasse tous les phénomènes sociaux, et superpose à toute question de gouvernement et de politique l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre;

En présence d'une religion qui sanctifie les trois modes d'activité de l'homme, la morale, la science et l'industrie, et constitue définitivement le progrès;

En présence d'hommes qui ont voué leurs fortunes, leurs facultés, toute leur vie à la propagation de ces doctrines d'ordre et de liberté, de cette religion de l'association universelle;

Que tout homme qui a un cœur d'homme RÉFLÉCHISSE et AGISSE.

Et nous, mes pères, nous qui, grâce à Dieu, ne sommes pas de ces hommes dont le passé est couvert d'un voile qu'ils tremblent à tout instant de voir déchirer ; nous qui vous avons apporté tout ce que nous possédions, nous qui pouvons hardiment lever la tête, nous enfin qui avons obtenu de qui nous aimait tout ce que nous pouvions obtenir, dès ce jour nous allons marcher à la face du soleil, pressant, poussant, attirant tous les hommes qui, par leur dévouement, leur intelligence et leur richesse, peuvent nous aider dans l'accomplissement de notre œuvre.

RAPPORT DE HENRI FOURNEL SUR LE DEGRÉ DES OUVRIERS (1).

Réunion des ouvriers en mai 1831.

Mes pères,

Lorsque, il y a trois mois, vous nous avez envoyés, ma sœur Claire et moi, au-devant de la classe souffrante, une vingtaine d'ouvriers se réunissaient chaque dimanche dans l'un des salons de la rue Monsigny, et là recevaient l'enseignement de notre religion. Bientôt nous fîmes un appel à leurs femmes, à leurs sœurs, à leurs mères, et toutes entendirent notre appel, et notre famille plus nombreuse dut être assemblée dans l'enceinte plus large de la salle Taitbout. Chaque jour le nombre de nos enfants allait croissant; chaque jour les misères que nous pouvions compter autour de nous grandissaient : nous comprîmes rapidement qu'il ne s'agissait pas seulement d'*enseigner* la doctrine de Saint-Simon à cette multitude souffrante, mais qu'il fallait pour elle en hâter de toutes nos forces des applications même restreintes : nous comprîmes que notre action essentielle devait ici s'appliquer à *gouverner*, en ayant toujours présente à l'esprit cette double action qui consiste à *diviser* et à *combiner* les efforts.

Organisation des douze arrondissements.

Notre premier acte fut donc de placer dans chacun des douze arrondissements de Paris un directeur et une directrice chargés de veiller sur tous les ouvriers Saint-

(1) Le degré des ouvriers est sous la direction de Henri Fournel et de Claire Bazard, membres du collége.

Simoniens, de faire de nouvelles conversions, de réunir le plus souvent possible les ouvriers déjà convertis, pour opérer sur eux une transformation de plus en plus complète, etc.

Réunion des directeurs.

Il s'agissait de donner une impulsion commune à tous ces chefs partiels, et de faire que notre action pût être permanente et de tous les instants quand la nécessité s'en ferait sentir; c'est dans ce but que nous avons fixé au samedi de chaque semaine une réunion de tous les directeurs et directrices d'arrondissements. Là chacun d'eux nous remet un *rapport écrit* sur tous ses actes de la semaine; chacun d'eux nous entretient des diverses questions qui ont pu lui être adressées, et qu'il aurait laissées sans réponse satisfaisante. Notre tâche à nous est d'éclaircir ce qui a pu rester obscur, d'appeler l'attention sur les actes nouveaux qu'il est urgent d'accomplir, et de faciliter par nos conseils l'exécution des ordres que nous donnons. Mais ce n'était pas assez : des registres devaient être tenus, où seraient indiqués les noms, la demeure, la profession, etc., de tous les ouvriers Saint-Simoniens; il fallait que les cartes, soit pour l'enceinte, soit pour les tribunes de la salle Taitbout, fussent distribuées régulièrement; il fallait que des ordres écrits pussent être transmis rapidement dans douze arrondissements. Cette fonction d'ordre et de régularité a été confiée à notre fils Holstein, membre du second degré.

Division des cartes.

De ce que je viens de dire il résulte que des cartes sont distribuées : c'est pour maintenir l'ordre dans nos

réunions et éviter toute espèce de trouble que cette mesure a été par nous adoptée. Il en résulte encore que ces cartes sont de deux espèces : c'est que nous distinguons les *fidèles* et les *catéchumènes*. Les premiers sont ceux qui par un acte quelconque ont confessé la foi Saint-Simonienne, ceux-là sont placés le plus près de nous dans l'enceinte (1); les autres, qui se débattent encore dans les liens du vieux monde, et qui cependant sont incessamment entraînés vers nous, reçoivent une carte d'une couleur différente, carte au moyen de laquelle ils ont entrée dans les tribunes pour assister à nos séances. Leur nombre est aujourd'hui de trois à quatre cents.

Emploi des séances.

Ces séances ont lieu tous les dimanches, de quatre à six heures du soir. Un court enseignement est donné sur un point quelconque de notre doctrine, sans que nous cherchions à suivre un ordre déterminé; le plus souvent ce sont les circonstances extérieures qui nous guident pour le choix du sujet. Ensuite nous passons à la lecture soit des professions de foi, soit des travaux qui sont remis au secrétariat dans le courant de chaque semaine; enfin un tiers environ de la séance est employé à recevoir les observations, les demandes d'éclaircissements que chacun des ouvriers peut avoir à nous adresser : nous y répondons au fur et à mesure; et c'est ainsi que se trouvent engagées de véritables conversa-

---

(1) Ils sont aujourd'hui au nombre de 220, dont 100 femmes environ. Ces 220 ouvriers appartiennent à 54 professions différentes. Les professions qui ont le plus fourni sont les suivantes : 19 maîtres et ouvriers tailleurs, 16 imprimeurs et compositeurs, 14 ébénistes, 10 cordonniers.

tions, dans lesquelles tous trouvent satisfaction, eux, en recevant, nous, en donnant.

Service des médecins et des pharmaciens.

Je vous ai dit, mes pères, que nous avions cherché à hâter l'instant des applications même restreintes : nous avons dû avoir pour but de les régler bien plus sur la position pécuniaire de la famille, que sur l'ardent désir que nous aurions de donner la vie à une multitude d'ateliers. Les soins à prodiguer en cas de maladie se trouvaient en première ligne parmi les soulagements immédiats que nous pouvions apporter à la classe la plus nombreuse et la plus pauvre : nous avons choisi parmi nos fils douze médecins, entre lesquels nous avons partagé les douze arrondissements; en même temps un recensement général de tous les enfants a été demandé, et l'un des premiers fruits de cette organisation sera la vaccination des enfants qui auraient échappé à cette mesure salutaire. Mais, vous le savez, mes pères, les prescriptions les plus sages sont stériles quand elles ne sont pas suivies des moyens d'application : il ne suffit pas d'indiquer le remède, il faut que le malade ait la facilité de se le procurer. Nous nous sommes donc mis en relation avec douze pharmaciens, qui, dans chaque arrondissement, exécuteront les ordonnances signées par nos médecins, et qui, chaque mois, demanderont à notre caisse le remboursement des objets fournis à tous nos enfants.

Enfin, prévoyant les cas, qui seront rares, nous l'espérons, où quelques opérations deviendraient inévitables, deux chirurgiens, Nichet et Verolot-Delaporte, s'entendront avec les douze médecins, qui les appelle-

ront chaque fois que les secours de la chirurgie seront nécessaires.

Associations partielles.

Mais ce n'était point assez pour nous de porter à la classe la plus nombreuse et la plus pauvre les secours qu'elle reçoit déjà de quelques sociétés philanthropiques. Notre but n'est pas de faire l'aumône, nous venons pour la faire disparaître : ce que nous voulons avant tout c'est l'ASSOCIATION; et, comme nous ne pourrions aujourd'hui la réaliser telle que nous la concevons, nous avons dû chercher au moins à la réaliser en partie. Ainsi le but constant de nos efforts a été d'associer les ouvriers pour le logement, la nourriture et le chauffage, et déjà dans deux arrondissements ces associations sont prêtes à se former. Bientôt, à leur imitation, des associations d'ouvriers Saint-Simoniens se formeront dans les arrondissements de Paris, et deviendront un puissant enseignement donné aux yeux de ceux qui ne veulent croire que quand ils voient.

Vous voyez, mes pères, ce qui est fait et ce qui nous reste à faire. La tâche est immense, mais elle n'est pas au-dessus de notre persévérance et du zèle de tous ceux qui nous secondent. Bientôt, nous l'espérons, nous aurons à vous apprendre qu'un lien est déjà formé entre les ouvriers de Paris et les ouvriers des villes où il existe des centres Saint-Simoniens : sainte union, qui sera le prélude de l'union plus vaste que nous voulons former entre tous les fils déshérités de la famille européenne!

SOMMAIRE DU RAPPORT FAIT PAR LES DIRECTEURS DE L'ENSEIGNEMENT DANS L'ASSEMBLÉE DU MARDI 16 AOUT (1).

Huit enseignements de la doctrine Saint-Simonienne sont aujourd'hui en activité dans Paris. Plusieurs autres ne tarderont pas à s'ouvrir.

Voici le détail de ces enseignements : 1° L'*Enseignement central*, qui s'est fait primitivement dans la salle de la rue de Grenelle, puis ensuite à l'Athénée, place Sorbonne, vient d'être transféré et recommencé sous une nouvelle forme à la salle Taitbout, où il a lieu *tous les jeudis à quatre heures*. Les trois premières leçons ont été faites par les directeurs des enseignements; elles ont eu pour objet :

Un coup-d'œil général sur l'avenir réservé à la société;

La mission de Saint-Simon et celle de ses disciples;

L'historique rapide du développement de l'humanité.

A ces trois leçons préliminaires vont succéder des expositions plus spéciales sur les différentes parties de la doctrine.

Guéroult, du 2e degré, fera l'histoire de l'*industrie* dans le passé, examinera sa situation présente, et posera les bases de son organisation dans l'avenir. Deux leçons ont déjà été faites.

Lambert, du 2e degré, exposera pareillement les vues de la doctrine sur la *science*.

Simon, du 2e degré, traitera de l'*éducation*, et de la *législation* considérée comme moyen d'éducation.

---

(1) Les directeurs de l'enseignement sont H. Carnot et Dugied, membres du collége.

Les leçons sur la *hiérarchie*, la *famille*, les *beaux-arts*, seront distribuées ultérieurement.

Chacun des trois membres du second degré auxquels est confié l'enseignement central est lui-même chargé de la direction d'un enseignement secondaire; chaque directeur est assisté par un ou plusieurs de ses frères, qui l'aident à soutenir les discussions avec l'auditoire.

2° Enseignement de l'Athénée *tous les mercredis soir à huit heures*. Directeur, Simon, assisté par Baud, du 2e degré, et Guéroult.

L'exposition est divisée, pour les matières à traiter, à peu près comme l'enseignement central.

Benoiste, du 3e degré, qui a décrit en deux séances le progrès moral de l'humanité, fera des leçons sur le progrès scientifique.

Ribes, du 3e degré, traitera de l'industrie; il a déjà commencé.

Massole, du 3e degré, développera nos idées sur l'éducation.

Cet enseignement est habituellement suivi par quatre à cinq cents auditeurs. Contrairement à l'usage observé jusqu'ici dans nos cours, la même personne a mission de traiter un sujet dans toutes ses parties. Outre l'avantage qui doit résulter de cette mesure nouvelle pour la régularité des expositions, les directeurs de l'enseignement en ont reconnu un autre non moins précieux, qui est celui-ci : plusieurs expositions devant se succéder, et les rôles étant échangés mutuellement, chacun de ceux qui en sont chargés parcourra avec détail toutes les parties de la doctrine, et arrivera ainsi à la posséder complétement.

3° L'*instruction* qui a lieu *tous les dimanches à deux*

heures à l'Athénée n'est point un enseignement régulier : tantôt on choisit pour texte quelques uns des articles principaux du *Globe,* tantôt une question de politique, indiquée le plus souvent par les besoins de l'auditoire manifestés dans les séances précédentes. Des discussions animées s'ouvrent ensuite, et durent quelquefois plusieurs heures. Hormis le directeur Simon, personne n'est affecté spécialement à cette instruction, qui est faite tour à tour par les membres des divers enseignements.

4° Rue Taranne, n° 11. *Tous les samedis soir à huit heures.* On y est admis avec des cartes qui se distribuent rue Monsigny.

Guéroult est le directeur de cet enseignement, fait par Huguet, du 3e degré, Biard et Surbled, du degré d'initiation. Les différents sujets de la doctrine y sont traités non dans un ordre prescrit à l'avance, mais selon les besoins de l'auditoire. L'institution de la famille vient d'y être exposée ; l'organisation des corps savants va l'être prochainement. Guéroult est assisté par Simon.

5° Athénée. *Tous les lundis soir à huit heures.* Directeur Fuster, assisté par Lambert.

Cet enseignement a le même caractère que celui de la rue Taranne ; mais il est public. Buchey et Jules Leroux, du 3e degré, vont entrer dans le développement de l'éducation et de la législation.

6° Athénée. *Tous les samedis soir à huit heures.* Lambert, assisté de ses frères Fuster et Rigaud, dirige cet enseignement, destiné aux hommes qui s'occupent de l'étude des sciences. Il n'a point pour objet d'exposer particulièrement les vues scientifiques de la doctrine, mais bien l'ensemble même de la doctrine sous des formes convenables aux habitudes intellectuelles de

l'auditoire. Plus de deux cents personnes y assistent.

7° Salle Taitbout. *Tous les lundis soir à huit heures.* Enseignement pour les artistes, dirigé par Henri, du 2° degré, assisté de ses frères Baud et Charton. De même que la précédente, cette exposition n'est point consacrée spécialement à l'étude des beaux-arts; mais sa forme est celle qui convient à des hommes que leurs goûts et leurs travaux rendent éminemment accessibles à un langage sympathique. Les beaux-arts étant l'expression de la vie sociale, on s'attache à signaler la nouvelle voie qui leur est ouverte par un ordre nouveau de sentiments, de pensées et d'actions.

8° Rue Monsigny. *Tous les lundis soir à huit heures.* Directeur Pin, du 2e degré.

Cet enseignement, dont la forme est tout-à-fait familière, s'adresse à un nombre assez borné d'ouvriers, membres du degré préparatoire. Il a particulièrement pour objet de mettre quelques uns d'entre eux en état de prendre part à de grands enseignements pour les ouvriers, qui ne tarderont pas à être fondés.

9° Un enseignement en langue italienne, fait par Prati, qu'assisteront Simon et Duguet, est ouvert depuis *le mardi* 6 septembre dernier, *à deux heures,* salle Taitbout, et se continue *tous les mardis* à la même heure.

Dans un autre rapport il sera question de l'état des enseignements dans les différentes villes où la doctrine Saint-Simonienne a institué une famille.

Imprimerie de Guiraudet, rue St-Honoré, n° 315